

ACTE UNIQUE

Une chambre dans le château

BLANCHE-NEIGE

Vous n'avez
que vœux de mort pour la trop belle
qui blesse à tout instant vos yeux.
La haine habite votre cœur.
Vous avez mandé le chasseur
pour moi, pour qu'il lève sa dague
sur ce visage haï de vous.
Suis-je malade, dites-vous ?
Railler va mal à bouche douce.
À ne plus craindre d'offenser,
douceur s'aigrit en raillerie.
Malade, moi ? Non, je suis morte.
La pomme empoisonnée fait mal,
oh oh, si mal, et de vous, mère,
c'est de vous que je l'ai reçue. [...]

Une force pourtant me ramena ici
En pleurs, chez vous, dans ce monde où
Le cœur doit faner et mourir. [...]

Oh, je ne demande plus rien
Qu'être morte en souriant, morte.
Je le suis, l'ai toujours été.
Insensible aux vents chauds de vie,
Je me tais comme tendre neige
S'offrant aux rayons du soleil
Pour qu'il la prenne. Oui, je suis neige
Et l'haleine chaude où je fonds
N'est pas mienne, elle est du printemps.
Doux, le suintement. Terre aimée,
Accueille moi en ta demeure.
Il me fait si mal le soleil. [...]

Je suis si lasse.
Que ne suis-je image insensible,
Gisante en le cercueil ouvert ? [...]

POST-SCRIPTUM

Ariel à Caliban

ARIEL

Ne pleure plus, aie pitié de moi
Ombre légère qu'en boitant
Tu projettes et qui est mon être,
Éperdument épris de toi,
Élégance, art et beauté,
Fascinés par
Le pauvre mortel que tu es ;
Épargne-moi d'être humilié,
À la faiblesse accroche-toi :
Je peux chanter si tu me suis...

N'espère rien, tu détruirais
La perfection qui dans mes yeux
Avec dévotion se veut
À la merci de ton désir ;
Ne tente pas ton camarade, — seul
Tel que je suis je puis
T'aimer tel que tu es —
Pour ma compagnie reste seul,
Sois malade pour mon plaisir :
Je chante si ton cri me suit...

N'espère pas me dire adieu :
Notre engourdissement est tel
Qu'il ne cédera ni au ciel
Ni au choc brutal de la terre ;
Tel est note lot de longtemps,
Chacun de nous sait bien pourquoi,
Et, hélas, entrevoit le peu
Que nous aurons à devenir,
Quand nos fantômes se perdront,
Un simple soupir qui s'enfuit...

Traduction de Bruno Bayen & Pierre Pachet

NB. Ce post-scriptum clôt le poème d'Auden en trois strophes lyriques : Ariel (esprit des airs) y prend la parole pour la première fois, s'adressant à Caliban (monstre), et affirme quasi amoureuxment le lien qui unit les deux personnages antithétiques, corps et esprit, boiterie et légèreté aérienne dont la séparation est la mort.